



Sous la bâche

Un film de Matteo David

+33 6 68 09 86 12

davidmatteo.contact@gmail.com

NOTE D'INTENTION - *SOUS LA BÂCHE*

Au cœur de ce projet se trouve un mythe : Antigone. Cette réinterprétation est évidemment contemporaine et libre. Antigone, en enterrant son frère malgré l'interdiction royale, incarne la résistance à l'injustice. Telle que Sophocle l'a décrite, elle représente la force intérieure qui s'oppose aux lois humaines au nom des lois du cœur. Ce conflit trouve une résonance particulière dans mon propre parcours.

Pour la première fois de ma vie, j'ai perdu un être cher. Ce deuil a été d'autant plus troublant qu'il concernait l'un de mes meilleurs amis, et les circonstances de sa disparition ont été particulièrement effroyables. Cette perte a été aggravée par ce que je considère à mes yeux comme une incapacité de la loi à lui rendre justice, une défaillance qui a laissé une blessure ouverte, empêchant toute forme de résolution. Ce n'est pas seulement la mort qui est difficile à accepter, mais aussi l'injustice qui l'accompagne, ce sentiment que quelque chose d'essentiel a été trahi. Le système, censé protéger et réparer, à mes yeux, a échoué, et cet échec a figé la douleur, rendant le deuil incomplet, presque impossible.

Cette difficulté à avancer, à tourner la page, est précisément ce que je veux explorer à travers le personnage de Julien. Il est paralysé par une situation morbide : vivre aux côtés du cadavre de son cheval, que les équarrisseurs ont étrangement laissé à l'abandon. Ce cheval, non seulement un compagnon fidèle mais aussi un symbole de sa propre liberté et vitalité, devient une présence inerte, un poids mort que Julien ne peut ignorer ni dépasser. L'indifférence des équarrisseurs, incarnant les lois et les structures de pouvoir, ne fait qu'amplifier son sentiment de trahison et d'impuissance. Dans un monde où tout va trop vite, où les processus de justice et de guérison sont souvent réduits à des formalités expéditives. Ce film n'est pas seulement une exploration du deuil, mais une réflexion sur l'impact de ces failles systémiques qui nous empêchent d'avancer. L'injustice laisse des marques profondes, elle fige le temps et emprisonne ceux qui la subissent dans une réalité où tout progrès est impossible.

En revisitant le mythe d'Antigone, je ne cherche pas à relier cette histoire à des rituels ou à des traditions religieuses, mais à questionner notre époque, à interroger notre capacité à faire face aux blessures laissées par des systèmes qui peuvent paraître insensibles. Ce film est un appel à reconnaître les dommages collatéraux de l'indifférence, à comprendre que derrière chaque loi, chaque décision, il y a des vies. Il s'agit de mettre en lumière cette tension entre la nécessité de justice et l'impossibilité de l'obtenir, entre la volonté de vivre et l'incapacité de le faire pleinement tant que les torts n'ont pas été réparés. Symboliquement, l'abandon du cadavre du cheval n'est pas qu'un simple geste ; il représente aussi l'abandon d'une part de la vie de Julien, une part dont le manque de reconnaissance le laisse lui-même à l'abandon.

Je désire également explorer un sujet qui m'est particulièrement cher : la ruralité. Ayant grandi dans un petit hameau de quinze habitants, j'ai vu ma vie et ma perception du monde se forger au cœur de ce milieu authentique. C'est ici que j'ai observé et appris, en étant immergé dans le quotidien des habitants de cette campagne. Avec ce film, je souhaite raconter l'histoire de ces personnes souvent ignorées, ces visages que l'on croise brièvement sur une route de

campagne, avant de les oublier au prochain tournant. Ces existences, ces portraits, ces gueules, empreints de simplicité et de vérité, sont pour moi une source d'inspiration précieuse et essentielle.

Ce film résonne d'autant plus avec l'actualité récente, où des agriculteurs, confrontés à des perturbations dans le système d'équarrissage, se voient obligés de conserver les cadavres de leurs bêtes sur leurs exploitations. L'engorgement des usines, causé par une surmortalité due à la chaleur, pousse certains à envisager d'enterrer leurs animaux, malgré l'interdiction légale.

– Intentions de mise en scène –

Mon intention est de capturer l'essence même des corps, de scruter les visages marqués par le vécu, de saisir chaque trait, chaque imperfection. Je veux que la caméra traque avec une précision presque obsessionnelle ce qui palpite sous la surface, ces émotions brutes et viscérales qui bouillonnent sous la peau. C'est une quête pour révéler l'intensité intérieure qui se cache derrière chaque geste, chaque regard, chaque mouvement. Cette exploration atteindra son paroxysme dans la conclusion du film, où la mise en scène culminera en une série de scènes d'une intensité physique déchirante, consacrant ainsi toute la tension et l'énergie accumulées tout au long du film. Ces moments seront la quintessence de cette recherche, une célébration de la vitalité et de la fragilité humaines.

La caméra, portée à l'épaule, s'infiltrera dans l'intimité des personnages. Ce choix permettra une immersion totale, transformant l'objectif en un témoin intrusif, presque impitoyable. Les prises de vue seront viscérales, se calant sur le rythme des corps, saisissant les détails les plus crus : les muscles tendus, les visages ravagés par l'émotion, la sueur, la peau marquée par l'effort. L'énergie des scènes sera retranscrite avec une intensité palpable, chaque plan devenant une confrontation directe avec la matière humaine. Les angles choisis plongeront le spectateur dans une proximité presque insoutenable, une immersion où l'on est forcé de ressentir le poids des interactions, le choc des corps. Cette fusion du style documentaire avec la narration fictionnelle ne se contentera pas de brouiller les frontières entre réalité et fiction, elle les écrasera.

À l'opposé de cette caméra mouvante, certaines scènes se distingueront par une approche plus contemplative, où la nature prendra le dessus, imposant son rythme et sa majesté. Dans ces moments, la Camargue, avec son étendue infinie et ses paysages sauvages, deviendra un personnage à part entière. La caméra, alors fixée, cessera de traquer l'action pour se poser, capturant l'immensité de ces espaces. Les plans larges s'étireront dans le temps, invitant à la contemplation de cette nature brute et indomptée. La Camargue, dans toute sa splendeur, révélera ses contrastes : une beauté à la fois sauvage et sereine, puissante et apaisante. Ces scènes, loin du tumulte des corps en mouvement, permettront au spectateur de respirer, de s'immerger dans la profondeur de ces paysages où l'immobilité devient une forme d'expression vivante..

Enfin, il est crucial de rappeler que le son jouera un rôle déterminant dans ce projet. Pour moi, l'harmonie et l'intensité de certaines scènes, notamment la dernière, résident dans le pouvoir du silence, où seuls les corps se répendent, communiquant sans mots.